

Le président Wilson voyait dans la diplomatie et les intrigues secrètes des chancelleries une cause aggravante de guerre. Il souhaitait que les problèmes internationaux se discutent ouvertement et que les États puissent porter plainte, si nécessaire, à la barre de l'opinion publique mondiale. Ses espérances ont été largement comblées. L'ONU représente aujourd'hui cet idéal de la diplomatie ouverte. On y trouve toute la gamme des idéologies politiques — communisme, socialisme, libéralisme, capitalisme, pseudo-libéralisme, crypto-socialisme, socio-libéralisme — et tous les degrés d'inclinations — engagés, non-engagés, neutres, indépendants, dépendants, interdépendants, les déclarés, et les hésitants. Si l'on songe que chacune de ces idéologies, de ces nuances, a son porte-parole dans la personne d'un ambassadeur et d'un personnel diplomatique, et que leur raison d'être précisément est d'engager le dialogue avec les collègues, il n'est certes pas étonnant que l'ONU soit devenue une bourse d'échanges d'idées sur le plan international et, comme la bourse des courtiers, ouverte au grand public.

On parle beaucoup à l'ONU; devant la caméra et la télévision, le micro et les journalistes. Mais cette maison de verre est aussi un club où se poursuivent des palabres sans fin dans moult coins et recoins propices aux confidences. Car ne l'oublions pas, l'ONU est le sanctuaire de l'art de la persuasion. On y encourage également la méditation, mais la petite pièce aménagée à cet effet par Dag Hammarskjöld est, disent les mauvaises langues, la moins fréquentée de toutes.

Les feux de la publicité sont toujours braqués sur l'activité de l'ONU et, s'ils en déforment souvent l'image, ils attestent par leur présence même l'intérêt que le monde entier porte à ses réalisations. C'est qu'au fond l'ONU est la concrétisation d'un des plus vieux rêves de l'humanité: la création d'une véritable communauté internationale.

De par sa Charte, l'ONU doit voir à maintenir la paix et la sécurité internationales et à faciliter le règlement pacifique des différends. Il est presque inutile de rappeler, tellement les journaux en ont parlé, les nombreuses opérations pour le maintien de la paix au Cachemire, à Suez, au Yémen, au Congo et à Chypre. Ces opérations à plusieurs reprises ont éloigné le spectre de la guerre.

L'ONU tend aussi à devenir une sorte de conscience collective en s'attachant à faire respecter les grandes libertés humaines. La liquidation du colonialisme, qui a eu pour résultat l'entrée à l'ONU de nombreuses nations, a donné une impulsion vigoureuse à la reconnaissance pratique de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Le domaine de l'esprit et celui de la culture ne demeurent pas étrangers aux préoccupations de l'ONU. Quoique discrètes, les réalisations de l'UNESCO constituent un monument à la gloire de l'Organisation. Elles attestent avec éclat ses poursuites humanistes et renouent la tradition avec la période d'effervescence intellectuelle de la Renaissance.

Si l'on ajoute que l'ONU s'attaque également aux problèmes de l'ignorance, de la misère, et mène des offensives internationales pour supprimer la maladie et de façon générale élever le niveau de vie des pays sous-développés, l'on comprend aisément que cette Organisation d'entraide mondiale constitue le grand espoir pour une proportion grandissante de l'humanité. On oublie parfois que l'ampleur des programmes d'assistance de l'ONU constitue une de ses plus grandes réalisations, qui toutes dépassent de loin ce qu'a pu faire la Société des Nations. Qui s'étonnera que le grand rêve onusien soit irisé de l'éclat des espérances qu'il soulève!

L'ONU cependant a la fragilité des constructions de l'esprit. Ces trois lettres signifient en dernière analyse la pratique de la tolérance et celle d'une certaine forme de coexistence qui reconnaît que la Paix est le premier de tous les biens. Est-il possible de transformer les tensions entre les peuples, en actes de paix et de canaliser les désirs de domination et de conquête vers des solutions aux maux réels et profonds de l'humanité? Voilà le défi relevé par l'ONU et sa fonction est de donner une expression concrète à la reconnaissance de la dignité et de la fraternité entre les peuples. Idéal fragile et précaire, peut-être, mais n'est-ce pas le propre de tous les idéaux!

Il existe donc à New-York une certaine maison de verre... Je la regarde quelques fois de ma fenêtre au moment où le soleil couchant allume le ciel d'un vaste incendie. Elle devient soudainement un gigantesque miroir, un rectangle de lumière et de couleurs dressé sur les bords de l'East River. Faut-il y voir un autre symbole? Pour ma part, je me plais à imaginer que l'ONU est un miroir de notre monde et qu'elle lui renverra toujours l'image fidèle qu'il saura lui donner.

Coauteurs: S.E.M. Paul Tremblay

Marcelle Dumoulin